

PSY EN CHINE

« NOUS NOUS MÉFIONS DE LA PAROLE INTIME »

Par Isabelle Taubes

© Ed. Plon

Pionnier de la psychanalyse en Chine, qui ne compte que dix praticiens pour plus d'un milliard d'habitants, Huo Datong vient de publier *La Chine sur le divan*. Rencontre avec un freudien prêt à entamer une longue marche pour faire passer ses idées.

Sommaire

- I. Études à Paris
- II. Psychanalyste en Chine
- III. Un espace de liberté
- IV. Ses dates clés

« Comme pour beaucoup de Chinois, mon inconscient s'est formé à partir d'une vie quotidienne nourrie à la fois des valeurs ancestrales de la Chine paysanne et des apports théoriques souvent contradictoires venus d'Occident – à commencer par l'idéologie marxiste. D'où un conflit intérieur devenu progressivement insupportable. Et puis, j'étais tombé amoureux d'une fille inaccessible... À la fin des années 1970, c'est mon ami Dai Sijie qui m'a fait connaître Freud, avec une traduction simplifiée de *L'Interprétation des rêves* imprimée à Hong Kong, puis le psychanalyste Jacques Lacan, fin connaisseur de la pensée chinoise. En découvrant sa thèse de base – "L'inconscient structuré comme un langage" – moi qui, jusque-là, n'y voyais qu'un vaste chaos, j'ai eu l'intuition que Lacan résoudrait mes problèmes existentiels. Pour le convaincre de s'intéresser à moi, pauvre étudiant en histoire, j'analysais les rêves de mes amis, en m'appuyant sur mes maigres connaissances du freudisme. En fait, j'aurais pu faire de gros dégâts...

I. Études à Paris

C'est en novembre 1986 que je suis arrivé à Paris, grâce à une bourse d'études. Immédiatement, le métro, symbole de la rationalité et de l'efficacité française, m'a fasciné. À la fac, je faisais figure d'extraterrestre. Mon français était si mauvais que j'étais obligé d'apprendre les cours par cœur. Rapidement, j'ai pu comprendre que la psychanalyse sans se soumettre soi-même à une analyse est impraticable. Qui consulter ?

Entre-temps, j'avais appris avec consternation que Lacan était mort depuis cinq ans. Moi qui lui avais apporté deux statuettes bouddhistes ! Dai Sijie (cinéaste et romancier chinois vivant en France, auteur notamment du *Complexe de Di - Gallimard*, "Folio", 2005), m'a sauvé en

m'indiquant l'adresse d'un de ses élèves, Michel Guibal, qui lui aussi connaissait bien la culture chinoise (Jacques Lacan s'y réfère dans Le Séminaire, vol. XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant - Seuil, 2007). Naïvement, j'ai demandé à venir en séance avec un copain !

Pendant cinq ans, j'ai fréquenté son cabinet trois fois par semaine. Au début, mon français était inintelligible. Mais je parlais, je parlais, je parlais, et quand je buttais sur un mot-clé, Michel Guibal me demandait de l'écrire en chinois. L'essentiel, c'est de parler, peu importe ce qui se dit... J'ai vraiment expérimenté cette idée lacanienne.

II. Psychanalyste en Chine

Mes études finies, je suis rentré en Chine, où j'ai inauguré le premier cabinet de psychanalyse du pays. Rester en France ne m'a jamais tenté. J'ai choisi Chengdu, le monde rural, car c'est là que les conflits liés aux contradictions entre la tradition (notamment la pression parentale sur les enfants) et l'occidentalisation sont les plus aigus – la moitié de mes patients sont des enfants de paysans. La politique de l'enfant unique a des répercussions importantes sur les couples à la campagne. Les relations sexuelles servaient d'abord à procréer, pas à accéder au plaisir : comment vivre ces mutations ?

Je ne dirais pas qu'il existe un inconscient typiquement chinois, mais pour déchiffrer notre psychisme, Freud et Lacan ne suffisent pas. De plus, bon nombre de phénomènes œdipiens effrayants pour les Occidentaux – les liens privilégiés père-fille et mère-fils – nous semblent naturels. L'enfant chinois dort entre ses parents, qui ne se gênent pas pour faire l'amour. Impensable chez vous !

III. Un espace de liberté

Le diplôme d'études approfondies (DEA) de psychanalyse est en place à l'université du Sichuan depuis six ans. Une dizaine d'analystes ont déjà été formés. Mais attirer des étudiants vers la psychanalyse reste compliqué. Le pays est encore pauvre, les études sont longues, coûteuses et, finalement, elles ne débouchent pas sur un métier lucratif. Chez nous, être psy ne permet pas de s'enrichir. Les consultations médicales étant très peu chères, payer une séance de psychanalyse vingt yuans, soit le prix d'un bon repas dans un restaurant, n'a rien d'évident pour un Chinois.

Je me sens un peu comme Freud à ses débuts. Comme lui, je rencontre des moments de découragement. La plupart de mes collègues ne comprennent pas mon travail. Pour eux, c'est une discipline occidentale inutile. De plus, les Chinois tendent à se méfier de la parole intime : l'une de mes patientes a sans cesse l'impression d'être écoutée quand elle se confie. D'ailleurs, pour répondre aux spécificités psychiques chinoises, j'ai abandonné le dispositif

traditionnel, fauteuil et divan, pour deux chaises – celle du patient lui permettant également de s’allonger s’il le souhaite.

Mais je persiste à dire que nous avons terriblement besoin de cet espace de liberté qu’est le cabinet du psychanalyste. La psychanalyse est une jeune pousse, elle exigera probablement plusieurs décennies pour fleurir. Elle ne se développera vraiment que quand un régime démocratique sera établi. Mais s’il est vrai que la société chinoise est encore très surveillée, la liberté de parole croît progressivement. »

IV. Ses dates clés

1956 | Naissance de Huo Datong, fils d’enseignants envoyés dans la campagne chinoise.

1986 | Arrivée en France et début de sa formation universitaire.

1987-1992 | Cinq années d’analyse avec Michel Guibal.

1996 | Ouverture à Chengdu (Sichuan) de son cabinet de psychanalyse, le premier en Chine.

2002 | Création d’un diplôme d’études approfondies (DEA) à l’université du Sichuan.

2008 | Publication de *La Chine sur le divan*, entretiens avec Dorian Malovic, journaliste spécialiste de l’Orient (Plon).